

Transmergence #01
Du 08 juin au 15 septembre 2019
Vernissage le 07 juin 2019 à 18h30

avec les artistes

Guillaume Barth (F)
Jingfang Hao & Lingjie Wang (CN/F)
Jochen Kitzbihler (D)
Maren Ruben (F/D)
Capucine Vandebrouck (F)

L'exposition *Transmergence #01* rassemble cinq positions artistiques complémentaires qui explorent le concept de «Terre » en tant que système complexe et matière ayant pris forme.

Motivé(e)s par des approches biographiques ou géographiques, les artistes abordent le sujet de manière conceptuelle, formelle et intuitive, en partant de la matière.

Les œuvres interrogent, recherchent et transforment la matière. Par le geste artistique, la pierre, le sel, le papier, le safran, le pollen de lotus, la chlorophylle, la lumière et l'eau parviennent à une morphologie surprenante, une nouvelle matérialité plastique et visuelle, une forme et une formulation propres. De choses simples d'apparence émergent des enregistrements et dialogues complexes.

Transmergence #01 bénéficie du soutien des Sablières Leonhart de Sélestat et de [N.A.!! Project.

Qu'est-ce que la «TERRE» ?

Nous formulons et utilisons le terme « Terre » de manière évidente dans la vie de tous les jours, de manière fréquente et le plus souvent incontestée.

En y regardant de plus près cependant, ce mot devient immédiatement une grande structure complexe aux multiples formes et facettes. La Terre, le cosmos qui nous porte, est constamment changée, façonnée, recrée et détruite par les éléments et les êtres vivants. La Terre, en référence à sa morphologie micro et macroscopique, est un système dynamique exposé à une transformation ininterrompue. Interrogé depuis des milliers d'années, il fait l'objet de recherches scientifiques continues, mais il nous confronte toujours à de nouvelles questions, énigmes, phénomènes et miracles. Les théories, concepts et métaphores servent à illustrer ou à abstraire ses caractéristiques essentielles et leurs interactions.

Narrations, mythes, images et rituels donnent au terme « Terre » un cadre linguistique, recherchent des traductions et transmettent l'expérience des frontières, du vécu, de l'inconnu et du fascinant par des perceptions sensorielles et picturales. Considérés globalement et dans leurs contextes, ils forment, en constante évolution, le tapis spirituel et culturel de notre être.

Transmergence, nouveau format d'exposition du FRAC Alsace, veut rendre visible la scène artistique régionale et transfrontalière tout en questionnant sa définition, face à un monde globalisé à mobilité accrue, où le temps prend la place de la distance géographique.

Le néologisme renvoie au concept scientifique d'émergence (lat. *emergere* «*emergence*», «*coming out*», «*ascending*»), qui décrit des systèmes complexes («le tout est plus que la somme de ses parties») ainsi qu'au mot latin «*trans*» (l'au-delà, à travers) et les possibilités et approches associées : transdisciplinarité, transformation, transit, transfrontalier, etc.

Guillaume Barth

Né en 1985 à Colmar
Vit et travaille à Strasbourg et dans différents pays
www.guillaumebarth.com

Biographie

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar, il habite à Strasbourg et travaille dans différents pays. Il est diplômé de l'option Art de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2012 avec les félicitations du jury. Il est lauréat du prix *Talents Contemporains de la Fondation François Schneider* à Watwiller (F) en 2019, lauréat du *prix de la Fondation Bullukian* en 2017, ainsi que du *prix Théophile Schuler* en 2015. Il a participé au 61^{ème} *Salon de Montrouge* en 2016 et a été invité à la soirée de performance de l'exposition *Jeune Création* en 2018 aux Beaux-Arts de Paris. Ses œuvres ont été présentées dans différents pays, en Europe, mais aussi en Iran et au Canada.

Démarche artistique

Guillaume Barth est sculpteur. Ses œuvres prennent la forme d'installations, de photographies, de films ou de dessins ou même de compositions musicales. Elles sont réalisées dans différents pays et impliquent souvent des recherches interdisciplinaires pluriannuelles.

« Mes idées se construisent depuis des lieux différents, ont des formes originales qui semblent s'éloigner les unes des autres, mais à y regarder de plus près, leur part d'invisibilité se recouvrent dans un même ensemble. » écrit l'artiste.

L'artiste s'intéresse aux pratiques anciennes et contemporaines, aux rites et savoirs traditionnels qui interrogent la relation de l'homme à son environnement dans une approche holistique de la nature. Cela se reflète dans ses œuvres, dans lesquelles l'intuition première, le processus de création et la forme plastique sont inextricablement liés et font sens.

« A chaque fois qu'on me raconte une légende, dans les différentes communautés que j'ai pu rencontrer, j'y trouve des correspondances. J'imagine qu'il existe une origine similaire et j'essaie de donner une forme à cette expérience. Il y a l'idée de la spiritualité, cette origine commune qui lie tous les peuples, cette force au-delà de la nature. »

« A l'origine, j'imagine que tout le monde était autour d'un cercle. Avec le temps, nous nous sommes éloignés d'un centre mais au départ, nous étions tous au même endroit. Selon moi, les œuvres existent au préalable. Mon travail est de revenir en arrière, d'aller chercher dans un autre temps, de reconstituer les liens entre les éléments pour les faire apparaître dans la réalité. Aussi, l'art, c'est de transmettre une expérience, une émotion au travers d'un rapport physique. »

En tant que sculpteur, Guillaume Barth travaille autant des matériaux traditionnels tels que le bois, la terre cuite, le béton, le métal, le tissu, que des matériaux éphémères et moins conventionnels comme l'eau, le feu, le sel ou les plantes. Il explore la notion de sculpture au sens large et cherche une esthétique universelle (*aisthesis*).

« Le choix de mes matériaux est toujours lié à une émotion. La matière me transmet une énergie qui me fait ressentir quelque chose. Tout ce que je fabrique, je le fais avec mes mains. C'est important d'avoir un rapport physique avec la matière. »

Par ses voyages et rencontres, Guillaume Barth a développé des projets singuliers. Des miroirs à la feuille d'argent en provenance d'Iran (*L'oeil de Sîmorgh 2017-2018*) aux blocs de sel du Salar de Uyuni de Bolivie (*Projet Elina 2013-2015*), ou des *crocus sativus*, dont on extrait le safran, aux chênes plantés depuis la graine ramassée dans la forêt de Stuttgart (*Concert pour une Nouvelle Forêt*), l'artiste propose une œuvre subtile qui relève d'une dialectique entre l'éphémère et l'intemporel.

Felizitas Diering, 2019.

Toutes les citations de l'artiste proviennent d'une conversation entre Guillaume Barth et Felizitas Diering, printemps 2019 au FRAC Alsace



Guillaume Barth

Le deuxième Monde, 2015, vidéo HD avec son,
4 minutes et 42 secondes en boucle.

Désert de sel, Salar de Uyuni Bolivie.

Collection de la Fondation François Schneider.

Jingfang Hao & Lingjie Wang

Nés en 1985, Shandong et en 1984, Shanghai (CN)
Vivent et travaillent entre Mulhouse et Shanghai
www.wanglingjie.com/fr

Biographie

Après avoir obtenu leur diplôme d'ingénieur en design industriel à l'université Maritime de Shanghai, Jingfang Hao et Lingjie Wang décident de s'orienter vers les arts plastiques et de poursuivre leurs études en France. En 2008, ils intègrent l'École Supérieure d'Art de Lorraine.

Depuis 2012, leurs œuvres ont été présentées dans des nombreuses expositions monographiques et collectives, au MoCA Shanghai (CN), au Palais de Tokyo (F), à La Grande Place – Musée du Cristal Saint-Louis-lès-Bitche (F), à l'Espace Témoin à Genève (CH), à la galerie Anne-Sarah Bénichou à Paris (F) et au White Space Beijing (CN). Ils ont participé à de grandes manifestations d'art contemporain telles que le 62^{ème} Salon de Montrouge à Paris (F), la 4^{ème} Biennale de Lyon (F) et la Biennale internationale des arts numériques à Paris (F). Ils sont lauréats du Grand Prix du Jury Art Review Asia Xiàn Chǎng (CN) en 2016, ainsi que du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider en 2019.

Leurs œuvres se trouvent aujourd'hui dans les collections du FRAC Lorraine et du Musée de la Cour d'Or à Metz.

Démarche artistique

« Quand les questions sont très complexes, les réponses peuvent être très simples [...] Nous avons fait par exemple un test dans mon ancien appartement : un voisin en haut jetait toujours les déchets dans notre cour. Alors j'ai essayé de parler avec lui, de mettre un panneau, de mettre une poubelle, cependant cela ne marchait pas. Au final j'ai planté quelques tournesols et il a arrêté. (...) Apparemment, si on a quelque chose de beau on n'aura pas envie de l'abimer. (...) Si tu critiques quelque chose directement, les gens refuseraient de changer. C'est pour cela que notre œuvre n'aborde pas des problématiques ou ne critique quelque chose de manière directe. (...) De manière plutôt subtile, nous voudrions faire des œuvres qui font plaisir au public, un effet visuel ou une expérience sensorielle surprenant et agréable, afin que les visiteurs réfléchissent aux problématiques et thèmes de nos œuvres. »

Jingfang Hao & Lingjie Wang, juin 2019.

Jingfang Hao et Lingjie Wang travaillent dans les domaines de la sculpture, de l'installation et de l'art électronique. Leurs œuvres allient poésie et sensualité dans une approche

conceptuelle et expérimentale, basée sur un procès générateur. En utilisant des matières concrètes fines et légères – verre, sable, pigments, pollen, lumière – mais aussi des nouvelles technologies (capteurs et micro technologie, drones, etc.), ils produisent des œuvres qui jouent discrètement avec la perception du spectateur et qui apparaissent en évolution constante. Le temps joue un rôle important dans leur travail, tant dans le processus que dans la confrontation avec leurs propres biographies et leur double activité, simultanément en Chine et en France.

Felizitas Diering, 2019.



Jingfang Hao & Lingjie Wang
L'été à venir est déjà passé, 2016/2019
Installation in situ, pollen de lotus, sable, objets divers.
Dimensions variables.

Jochen Kitzbihler

Né en 1966 à Ludwigshafen (D)
Vit et travaille à Freiburg (D)
www.kitzbihler.de

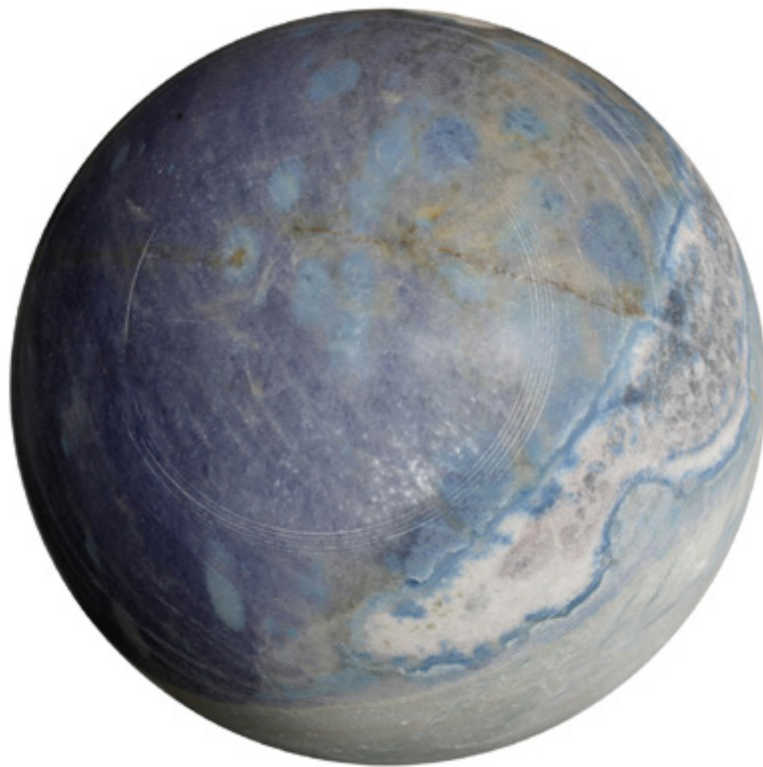
Biographie

Jochen Kitzbihler est un artiste et sculpteur indépendant. Après une formation comme tailleur de pierre, il étudie la sculpture à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Karlsruhe et sera élève-assistant de Hiromi Akiyama. Il s'intéresse aussi bien à la pierre, matériau classique en sculpture, qu'à des aspects sculpturaux-conceptuels en géologie, physique et astronomie et intègre, dans son travail, différentes techniques et découvertes en sciences naturelles. Grâce à une bourse de la Fondation Christoph Merian (Bâle, CH), il se rend à Fremantle, à l'ouest de l'Australie en 2013. Plusieurs de ses œuvres ont été conçues comme installations permanentes dans l'espace public, à l'instar de la sculpture en granit transversal à Kehl (D) ou du mémorial pour les victimes juives du national-socialisme à Mannheim (D). Ses œuvres sont présentées internationalement en expositions individuelles et collectives, au Hiroshima City Museum of Contemporary Art, au Mannheimer Kunstverein, au Museum Pfalzgalerie Kaiserslautern, à Perth/Cottesloe, Australie (Sculptures by the Sea), ou sur le mur extérieur de la bibliothèque humaniste de Sélestat (Fenêtre Contemporaine, 2012). L'exposition au FRAC Alsace est sa première exposition institutionnelle en France.

Démarche artistique

« L'œuvre sculpturale de Jochen Kitzbihler combine des représentations formelles de l'art minimal avec le matériau et sa forme naturelle, en une concrétion aux formes organiques. Un lien énergétique avec les éléments naturels est pour lui un point de départ décisif pour la création. Son travail théorique sur la notion de structure vise une compréhension dynamique de la structure. Ainsi, il analyse l'émergence du processus de transformation, par, entre autres, des prises de vues de la structure surfacique des planètes et astéroïdes. Pour Kitzbihler, ces séries d'images photographiques sont un élargissement de sa création sculpturale qu'il met en étroite relation avec des savoirs scientifiques de la mécanique quantique, de la géomorphologie et de l'astronomie. La question centrale *La structure est-elle transformation ?* développe son travail artistique par intégration d'aspects scientifiques en une œuvre transdisciplinaire.»

Dr. Heinz Höfchen



Jochen Kitzbihler
Seltene Erde (terre rare), 2017
Quartzite du Brésil
Diametre : 30 cm, fraisé et poli.

Maren Ruben

Née en 1967 en Allemagne
Vit et travaille à Strasbourg
www.maren-ruben.com

Biographie

La pratique de Maren Ruben depuis vingt ans est axée sur le dessin, l'art du papier ainsi que l'installation. Elle a réalisé et participé à de nombreuses expositions (individuelles et collectives) régionales, transfrontalières et internationales : à la Kunsthalle Basel (CH), à la FABRIKculture Hégenheim (F), au Musée du Papier et du Livre à Lenningen (D), à l'Abbaye d'Alspach (F), au Kaysersguet/Lieu d'Europe à Strasbourg (F) ; au Neuer Kunstverein, Aschaffenburg (D), au Musée Beyer, Zürich (CH), au Musée pour « Aktuelle Kunst - Sammlung Hurre » (D), au FRAC Alsace (F). Ses œuvres ont été acquises par l'Artothèque de Strasbourg en 2012, par le Musée du Papier à Lenningen en Allemagne en 2014 et par le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg en 2016. De plus, elle a été nommée pour le « *Oberrheinische Kunstpreis* » en 2016. En juillet 2017, elle a été invitée par Sydney SNO Contemporary Art Projects pour une résidence d'un mois, suivie d'une exposition. Celle-ci a bénéficié de l'Aide Individuelle à la Création de la DRAC - Grand Est / Ministère de la Culture en 2017.

Démarche artistique

Je mène un travail que je nomme « dessin » pour plus de simplicité, mais il ne s'agit pas d'illustration ; simplement, mes outils, que sont le crayon, l'encre, l'aquarelle et mes supports que sont divers papiers, le calque et la gaze par exemple, figurent comme révélateurs, proches du travail de l'artiste engagé autour du dessin. L'une des différences majeures est que je l'envisage physiquement, le touchant, le dessinant, le collant, le déchirant ou encore le recomposant. La trace persiste alors... La genèse d'une forme ne saurait se faire sans en multiplier les étapes. Il faut qu'une histoire s'emprenne, qu'une temporalité s'installe, que le dessin se révèle par strates à l'issue d'un dialogue engagé avec le papier.

Maren Ruben

« Tout chez Maren Ruben se produit à la surface qui met en contact l'intérieur et l'extérieur. La peau dispose d'une énergie vitale proprement superficielle. Gilbert Simondon dit : « Le vivant vit à la limite de lui-même, sur sa limite. », il entend aussi qu'un individu est un devenir plutôt qu'un état, une relation plutôt qu'un terme, qu'il convient de parler d'individuation plutôt que d'individu. L'individuation de l'individu, ne donne pas seulement naissance à un individu, mais aussi à son milieu associé.

La polarité caractéristique de la vie se situe au niveau de la membrane ; c'est à cet endroit que la vie se manifeste de façon perceptible. Une topologie dynamique qui entretient elle-même la métastabilité par laquelle elle existe. Élévation et profondeur n'ont de valeur biologique que par cette surface topologique de contact.

Il n'y a pas de distance en topologie ; toute la masse de la matière vivante qui est intérieure est activement présente au monde extérieur à la limite du vivant. Être du côté de l'intériorité ne signifie pas simplement être dedans, mais être du côté intérieur de la limite. Au niveau de la membrane polarisée s'affrontent le passé intérieur et l'avenir extérieur... Maren Ruben dessine des biogéographies, le dessin devient geste et le temps présent se donne par d'innombrables signes s'accumulant les uns aux autres. Les matériaux varient : simple papier, papier transparent, papier de riz, gaze de coton, tulle, pour n'en nommer que quelques uns. Parallèlement à la peau, ils sont porteurs de l'expression, de la manipulation et d'une écriture se répétant et se nuancant perpétuellement. Ils deviennent des organismes vivants aux fines membranes, souples, perméables, silencieuses.»

Jean-Claude Luttmann, 2018.

Texte pour l'exposition « Parallele » au CEAAC, Strasbourg.



Maren Ruben

Desert Land (détail), 2019

Technique mixte, (papiers diverses, encre, aquarelle, crayon, gaze du coton),
environ 270x380 cm (dimensions évolutives)

Capucine Vandebrouck

Née en 1985 à Tourcoing
Vit et travaille à Strasbourg
www.capucinevandebrouck.com

Biographie

Capucine Vandebrouck a fait des études de sculpture à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Elle a reçu plusieurs prix et bourses, entre autres le *prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider* à Wattwiller (F) en 2019, et a été sélectionné pour différents programmes de résidence : à la Fonderie Darling à Montréal (CA), à la Synagogue de Delme (F), au programme de la Kunststiftung Baden-Württemberg à Stuttgart (D) et à la résidence OUEST/OST à Berlin (en collaboration avec le Goethe Institut de Nancy). Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions de groupe et individuelle, entre autre au MAMAC à Nice, à la Kunsthalle Basel, à La Grande Place – Musée du Cristal à Saint-Louis-lès-Bitche, en collaboration avec le Centre Pompidou Metz (F), à la Synagogue de Delme, à la Galerie Thaddaeus Ropac à Paris et au CRAC Alsace à Altkirch (F). Elle a participé au 62ème Salon de Montrouge à Paris (2017).

Démarche artistique

En déplaçant des matériaux de leur contexte initial, et en jouant avec les codes du réel et de sa représentation, mon travail se situe dans une démarche poétique. J'admire particulièrement les oeuvres de certains peintres, comme Sébastien Stoskopff, artiste alsacien du XVIIème siècle, avec ses différentes natures mortes aux verres ou Gerhard Richter pour sa série autour de la bougie. [...] Ils magnifient un quotidien oublié, non pas par la sacralisation de l'objet, mais plutôt en mettant en avant toute la complexité qui peut jaillir de ce quotidien en le rendant singulier. [...] Les réalités les plus évidentes, les plus perceptibles et sans doute les plus fondamentales, sont souvent les plus difficiles à voir.

Capucine Vandebrouck, interview avec Claire Migraine, Mickaël Roy, Mirari catalogue, 2017.

Capucine Vandebrouck cherche, selon ses propres mots, «à rendre visible l'invisible»; volonté tout à la fois d'une grande simplicité et d'une complexité inouïe. Pour ce faire, elle puise autant dans les phénomènes naturels que dans la recherche scientifique, dans des métamorphoses ésotériques que dans des outils d'optique. Capucine Vandebrouck travaille sur la notion de faux-semblant et nous oblige à questionner la réalité de ce que nous voyons – ou comment le mirage prend corps dans le réel : des aurores boréales naissent d'un plexiglas

irisé («Sans titre», 2012), du sel cristallise en se parant de mille reflets («Les Buvards», 2014), des émanations de chaleur sont rendues visibles («Mirari», 2015). L'imperceptible devient sensible, comme on pourrait parler d'une plaque sensible en photographie : la chambre noire ou la camera obscura sont en effet des champs d'action privilégiés pour l'artiste. Les changements d'état, de matière, de sensation, voire de sentiment sont donc ici dans l'ordre des choses. D'une grande sobriété formelle, voire minimalistes, les œuvres de Capucine Vandebrouck font cependant éclore en chacun de nous de nombreux échos hyperboliques.

Alchimie minimaliste – par Daria De Beauvais, 01/2017



Capucine Vandebrouck

Filigranes, 2017

5 Anthotypes uniques (procédé photographique chlorophyllien : exposition à la lumière du soleil pendant un mois et demi).

Feuille d'aspidistras, verre anti UV, bois
Chaque cadre : 60 cm x 50 cm.

Guillaume Barth,

Le deuxième Monde, 2015, vidéo HD avec son,
4 minutes et 42 secondes en boucle.
Désert de sel, Salar de Uyuni Bolivie.
Salzwüste, Salar de Uyuni Bolivien.

Assistant pour le montage Gilles Dillenseger.
Mixage audio Thibault Bru.
Les images ont été filmées durant le projet-Elina 2013-2015, projet en collaboration avec l'artiste Thomas Lasbouygues.
Collection de la Fondation François Schneider.

Assistent für den Videoschnitt Gilles Dillenseger.
Tonschnitt Thibault Bru.
Die Bilder wurden bei dem Elina-Projekt 2013-2015 aufgenommen, Projekt in Zusammenarbeit mit dem Künstler Thomas Lasbouygues.
Sammlung der Fondation François Schneider

Guillaume Barth,

**Herbier Crocus Sativus (Herbarium Crocus Sativus)*,
2019
3 fleurs, encadrées / 3 Blüten, eingerahmt
12 x 18 cm.

Les trois premières fleurs de Crocus Sativus ramassées dans le désert de Khorason Iran en novembre 2018.
Die drei ersten Crocus Sativus-Blüten, die in der Khorason-Wüste im Iran, im November 2018 gepflückt wurden
Prêt de l'artiste / Leihgabe des Künstler
Le Projet *Crocus Sativus, Fleurs du bonheur* est soutenu par la Fondation NA Project.

Jingfang Hao & Lingjie Wang,

**Je t'aime avec mon cœur ancien (Ich liebe dich mit meinem früheren Herzen)*, 2019

Installation in situ, dessin mural.
Pastels minéraux de pierre d'or de la ville natale des artistes, Zhao Yuan en Chine, pastel doré, peinture blanche acrylique
Wandzeichnung, Installation in situ
Pastell, hergestellt aus Goldmineral aus der Geburtsstadt der Künstler, Zhao Yuan in China, weiße Acrylfarbe
Dimensions env. 9m x 5m

Jingfang Hao & Lingjie Wang,

L'été à venir est déjà passé (This coming summer is already gone), 2016/2019

Installation in situ
Pollen de lotus, sable, divers objets
Lotuspollen, Sand, diverse in der Umgebung vorgefundene Gegenstände
Dimensions variables
Prêt des artistes / Leihgabe die Künstler

Jochen Kitzbihler,

**Tour du monde à la voile*, 2019

Installation in situ
Impression digitale, béton, fers d'armature
Digitalprints, Beton, Armierungseisen
Dimensions environ / Grösse ca. 13m x 3m x 5,60m

Réalisée avec le soutien des Sablières Leonhart, Sélestat
Realisiert dank der Unterstützung der Sablières Leonhart, Sélestat
Nutzung der Bilddaten mit freundlicher Genehmigung der Geo-Informations-Stelle (GIS) Vorarlberg / Utilisation des données d'image avec l'aimable autorisation de Geo-Informations-Stelle (GIS) Vorarlberg

Jochen Kitzbihler,

Seltene Erde (terre rare), 2017
Quartzite du Brésil / Brasilianischer Quarzit
Diamètre : 30 cm / Durchmesser : 30 cm
Fraisé et poli / Gefräst und geschliffen
Prêt de l'artiste / Leihgabe des Künstler

Jochen Kitzbihler,

Honigwand (mur de miel), 2014
Sculpture sur socle, granit, fraisé, poncé mat
Skulptur auf Sockel, Granit, gefräst, matt geschliffen
Dimensions : 38 x 31 x 31 cm
Prêt de l'artiste / Leihgabe des Künstler

Maren Ruben,

**Desert Land*, 2019

Technique mixte, (papiers diverses, encre, aquarelle, crayon, gaze du coton)
Dimensions évolutives (environ 270x380 cm)
Mischtechnik (diverse Papiere, Tusche, Aquarell, Graphit, Baumwollgaze)
Masse in stetiger Entwicklung, ca. 270 x 380 cm
Le projet de recherche en Australie était réalisé grâce à un soutien de la DRAC Grand Est (F).
Das Rechercheprojekt in Australien wurde mit Hilfe eines Stipendiums der DRAC Grand Est (F) realisiert.
Prêt de l'artiste / Leihgabe der Künstlerin

Capucine Vandebrouck,

Filigranes (Wasserzeichen), 2017

5 Anthotypes uniques (procédé photographique chlorophyllien)
4 einzexemplarische Anthotypien (Chlorophyll-Fotoverfahren)
Exposition à la lumière du soleil pendant un mois et demi
Belichtungszeit: sechs Wochen
Feuille d'aspidistras, verre anti UV, bois
Aspidistras-Blatt, UV-undurchlässiges Glas, Holz
60 cm x 50 m
Prêt de l'artiste / Leihgabe des Künstlerin

À l'occasion du finissage de l'exposition le 15 septembre :

Guillaume Barth,

**Cérémonie du Thé au Safran (Safran-Teezeremonie)*,
partage d'un thé de Safran de la première récolte avec le public, 30 min. Tee aus dem Safran der ersten Ernte, gemeinsam mit dem Publikum eingenommen, 30 Min.
Le Projet *Crocus Sativus, Fleurs du bonheur* est soutenu par la Fondation NA Project.